

La formation pratique au service de la formation des pasteurs

par **Michel
SIEGRIST**,
*professeur
de théologie pratique
à la HET-PRO,
St-Légier, Suisse*

Introduction

Depuis 2017, la Haute École de Théologie située à Saint-Légier en Suisse a ouvert une chaire de formation pratique, en plus de la chaire en théologie pratique. « La formation pratique de la HES-SO¹ est une mise en situation professionnalisante de l'étudiant afin qu'il développe les compétences professionnelles, relationnelles et sociales requises acquérant ainsi une attitude réflexive le conduisant en permanence à interroger sa pratique et faire émerger de nouveaux savoirs »².

Les buts et méthodologies utilisés en formation pratique rejoignent particulièrement les défis liés à la formation des ministères pastoraux³ aujourd'hui tout en offrant des outils pour l'exercice du dit ministère suite à la formation. En effet, tous les métiers dits relationnels vivent une mutation profonde dans leur manière d'exercer. Ces professions sont confrontées à des situations complexes et diverses. Il est donc difficile d'appliquer tout simplement un savoir en toutes situations, mais il est nécessaire d'acquérir et approfondir divers savoirs pour pouvoir les mobiliser et acquérir un savoir-agir qui pourra être utilisé dans des contextes diversifiés. La formation pratique va donc former les étudiants à entrer dans la posture du praticien réflexif qui leur permettra de vivre concrètement cette mobilisation. Cette posture consiste à devenir une personne capable de développer une

¹ Haute École Spécialisée.

² Définition officielle de la formation pratique dans les HES-SO.

³ Nous parlerons que du ministère pastoral dans cet article, mais les concepts et méthodologies peuvent s'appliquer à toute formation de ministères.

réflexion dans sa pratique, reproductible, évolutive et autonome pour agir et se transformer dans diverses situations similaires mais pas forcément identiques.

Dans cet article, nous tenterons de présenter la méthodologie et les buts de la formation pratique. Nous chercherons à la distinguer de la théologie pratique tout en reconnaissant que tout n'est pas nouveau et que bien des éléments sont déjà vécus dans des formations. La force de la formation pratique est de les avoir mis sous un chapeau, de les avoir modélisés et de les avoir explicités pour pouvoir les transmettre de manière intentionnelle dans la formation. Bien que cela ne soit pas le but premier de cet article, nous essayerons aussi de définir brièvement le concept de la théologie appliquée puisqu'elle est en lien direct avec la formation pratique.

I. Théologie pratique et formation pratique

Si la théologie pratique a dû faire son chemin pour trouver sa place au sein du monde théologique, aujourd'hui nous pouvons dire avec Bernard Huck qu'« en ce qui concerne la théologie pratique, qui est censée rassembler l'ensemble des disciplines pratiques, sa distinction des autres disciplines de la théologie est liée à la distinction entre pratique et théorie »⁴. La théologie pratique étudie les pratiques ecclésiales, se réfère à la pratique, dialogue avec d'autres disciplines, mais reste dans une démarche déductive. Fritz Lienhardt confirme cette intuition : « En effet, d'après les témoins de l'époque, cette discipline théologique avait du mal à se situer dans l'université. Elle était considérée comme une science déductive dont le rôle était d'appliquer sur le terrain ecclésial et pratique des affirmations élaborées en dogmatique »⁵.

A contrario, la formation pratique cherche en premier lieu à faire de l'expérience vécue par l'étudiant la base de sa réflexion. C'est sa propre pratique, sa propre expérience qui est prise comme base et objet d'analyse dans le but de construire des savoirs. « La pratique est le lieu, le moment où se construit le savoir-faire professionnel entre actions et discours »⁶. Il n'est pas possible d'étudier, analyser,

⁴ Bernard, Huck, « Histoire des relations entre la théologie et la pratique », dans *Dictionnaire de la théologie pratique*, sous la direction de Christophe Paya en collaboration avec Bernard Huck, Charols, Excelsis, 2011, p. 3.

⁵ Fritz, Lienhardt, « La théologie en stage », *ETR* (1999), tome 74, p. 537.

⁶ Marguerite, Altet, « La relation dialectique entre pratique et théorie dans une formation professionnalisante des enseignants en IUFM : d'une opposition à une nécessaire articulation », *Éducation Science & Society*, p. 120.

systématiser une expérience qui n'a pas été vécue et expérimentée par l'étudiant lui-même. Il s'agit bien d'une méthode inductive où l'étudiant partira des données brutes et observables pour aller vers une analyse. Mais, et nous le soulignons, les données brutes en formation pratique sont des données expérimentées directement par la personne qui l'analysera, l'expliquera et en tirera les conclusions.

Professionnaliser la formation signifie qu'il est essentiel de considérer que la pratique professionnelle est l'objet même de la formation et non pas un simple moment d'application des théories assimilées au cours de séances préalables à l'exercice du métier⁷.

Cette démarche pourrait être cataloguée de pragmatisme à outrance avec le risque de contradiction et remise en question ou simplement d'ignorance et de mépris des fondements théologiques. Mais nous précisons que cette nouvelle discipline en théologie s'inscrit dans un dialogue et une interaction permanente avec les autres disciplines déductives. C'est bien au cœur de ces échanges interdisciplinaires alliant déduction et induction que se trouve, à notre sens, un juste équilibre et ce que nous appelons la théologie appliquée. Ceci étant dit, précisons qu'il s'agit de réfléchir à ce qui est vécu, aux raisons et à la manière de le vivre, mais que cette observation ne conduit pas à une norme.

Lorsque le sujet s'inscrit dans le monde, il s'y inscrit avec son interprétation du monde, son interprétation de soi et des autres, une interprétation que la pratique l'amène souvent à modifier. Se tisse ainsi la complexe interaction entre la théorie et la pratique, en fait entre les théories et la pratique dont la saisie, disions-nous, constitue un des enjeux de la théologie pratique. Portée par l'interprétation aussi bien que par un projet de sens qui s'y confrontent au réel, la pratique est en rapport intrinsèque avec la théorie, comme l'éthique l'est avec l'herméneutique⁸.

La formation pratique se distingue de la théologie pratique car elle est avant tout une formation professionnelle avec comme but la définition de l'identité professionnelle de l'étudiant. C'est la formation

⁷ Marguerite, Altet, « La relation dialectique entre pratique et théorie dans une formation professionnalisante des enseignants en IUFM : d'une opposition à une nécessaire articulation », p. 118.

⁸ Jean-Guy, Nadeau, « La pratique comme lieu de la théologie pratique », p. 216.

des hommes et des femmes aux métiers d'Églises qui est au cœur de cette chaire. Ce n'est pas la définition du pastorat qui intéresse en formation pratique, c'est que l'étudiant puisse définir son identité pastorale qu'il pourra ou devra vivre dans les années à venir, dans son contexte ecclésial, culturel et social propre. En précisant, bien sûr, que cette identité va évoluer tout au long de l'histoire de vie. Le but n'est pas de lui inculquer une identité professionnelle, mais de lui transmettre les outils pour qu'il construise la sienne et puisse la remettre en question et la faire évoluer au fil de sa vie et des changements dans son contexte. Il est évident qu'un dialogue avec la théologie pratique, l'ecclésiologie et les autres disciplines paraît être alors une nécessité pour éviter de tomber dans une simple définition subjective du ministère.

II. Le but de la formation pratique : l'identité professionnelle

Comme nous l'avons dit la formation pratique a pour but premier de former à l'identité professionnelle. Mais comment est-ce que cela se passe ? Nous tentons de répondre à cette question en nous basant principalement sur les travaux de Jean Donnay et Évelyne Charlier qui ont défini la construction de l'identité professionnelle par trois approches. S'il est vrai que les auteurs parlent principalement des métiers de l'éducation, il nous semble que les parallèles avec les métiers d'Églises sont possibles, voire évidents.

Parler d'identité est courant aujourd'hui. Il est plusieurs séminaires, prédications, livres, styles de thérapie qui vont aborder cette question sous des angles aussi divers que variés. Il y a donc une série de lectures différentes comme la psychologie, la sociologie et la philosophie qui définissent cette identité selon leur propre paradigme. J. Donnay et É. Charlier parlent de représentation, de perception, d'image de l'identité professionnelle.

Dans un monde en changement, les tâches et les métiers évoluent au point d'interpeller l'image que les personnes se font de leur profession, provoquant un brouillage des repères identitaires. Les domaines de l'éducation n'échappent pas à ces transformations. Les effets sur les acteurs de l'éducation sont d'autant plus sensibles que ces métiers sont de plus en plus complexes et chargés de missions sociales de plus en plus lourdes. Le travail en équipe renforce la nécessité pour chacun de se situer par rapport aux autres et, par là, de clarifier son identité professionnelle. Cette démarche est socio-affective-

ment chargée et peut entraîner des remises en question parfois douloureuses⁹.

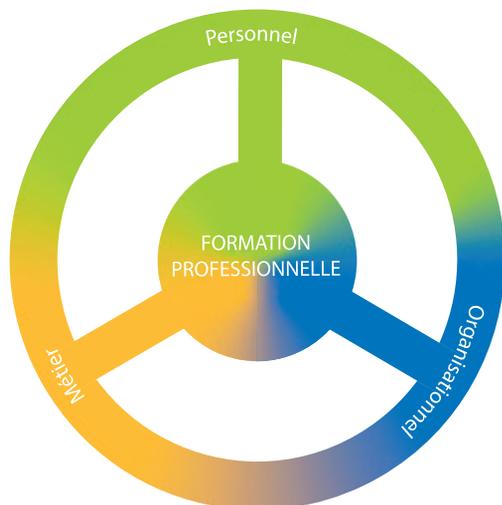
Les divers modèles et débats qui existent autour de la définition du rôle du pasteur en tant que leader, apôtre, berger ou plus basiquement les attentes des membres sur le ministère pastoral témoignent que cette question identitaire est fondamentale mais finalement, à notre sens, peu ou pas assez thématisée.

Le pasteur est un acteur de son développement professionnel et il en porte une certaine responsabilité. En fonction de sa conception qu'il a du ministère, des occasions de travail qu'il vit, de ses conditions de travail, des projets qu'il mène, son identité professionnelle va évoluer au fil du temps.

Nous proposons de définir le développement professionnel comme un processus dynamique et récurrent, intentionnel ou non, par lequel, dans ses interactions avec l'altérité, et dans les conditions qui le permettent, une personne développe ses compétences et ses attitudes inscrites dans des valeurs éducatives et une éthique professionnelle et, par là, enrichit et transforme son identité professionnelle¹⁰.

1. L'identité professionnelle et les savoir-faire¹¹

Cette formation de l'identité professionnelle et ce développement se vit par l'interaction des trois approches de savoir-faire suivants : personnels, métiers et organisationnels.



⁹ Jean, Donnay, Évelyne, Charlier, *Apprendre par l'analyse des pratiques, Initiation au compagnonnage réflexif*, Namur, Presses Universitaires de Namur, 2008, p. 25.

¹⁰ Jean, Donnay, Évelyne, Charlier, *Apprendre par l'analyse des pratiques, Initiation au compagnonnage réflexif*, p. 15.

¹¹ La formation pratique classique a une approche pédagogique ou andragogique par compétences. La définition du concept des savoirs et des compétences est un débat dans le monde des

a) Les savoir-faire personnels

La formation de l'identité professionnelle s'ancre dans le développement personnel. Il n'est pas possible de définir à quel moment la formation est un développement personnel et à quel moment c'est un développement professionnel. D'autant plus que les métiers d'Église tel que le pastorat sont des métiers où les capacités relationnelles sont importantes. L'identité de la personne va être étroitement liée à la profession. La singularité de l'individu va définir le ministère qu'il va vivre. Son histoire personnelle, ses dons, son projet personnel, ses habitudes, ses valeurs, sa relation aux autres sont autant d'éléments qui vont définir cette approche de savoir-faire.

Le pasteur va chercher à découvrir ses savoir-faire personnels liés à son caractère, sa nature, son histoire et ses représentations symboliques des divers métiers d'Églises. Ce qui permet de dire qu'il faut différencier l'image identitaire de l'identité professionnelle. L'image identitaire étant l'image que le pasteur se fait à un moment donné dans une situation donnée. Elle est singulière et sensible aux expériences personnelles. L'identité professionnelle étant bien plus large que cette image identitaire, puisque cette dernière n'est liée qu'à la pratique et au contexte du pasteur. L'identité professionnelle est la définition plus large que la simple perception de l'image identitaire. Le pasteur devra donc apprendre à vivre avec cette tension.

b) Les savoir-faire métiers

C'est la partie technique de la profession. Ce sont les outils qui vont aider et soutenir l'exercice de la profession. Il est nécessaire d'acquérir des outils techniques pour l'exercice du pastorat. Comme dans tout apprentissage, il y en aura des plus faciles à acquérir et d'autres qui nécessiteront de la persévérance et la capacité de sortir de sa zone de confort. Cette approche amène le professionnel à devoir accomplir des actes qui ne lui sont pas familiers naturellement et qu'il devra littéralement apprendre.

Ce sont les savoir-faire métiers qui vont aider à définir les actes spécifiques à la profession et par conséquent à distinguer le pastorat des autres professions du même type. Mais en même temps, il est

sciences de l'éducation. Nous avons choisi de parler de savoir-faire pour être en cohérence avec la nomenclature choisie à la HET-PRO, mais, à notre avis, nous pourrions parler de compétences sans que cela change notre approche de formation. Retenons que le but est de permettre à l'étudiant face à une situation complexe de faire appel à ses divers savoirs pour pouvoir vivre un savoir-agir. C'est bien dans la mobilisation des trois savoirs, face à une situation, que le savoir-agir se concrétisera. C'est bien ce savoir-agir que nous recherchons pour l'exercice des ministères à venir.

nécessaire de définir les savoir-faire partagés avec d'autres professions, tout en soulignant la particularité du ministère pastoral. La manière dont, collectivement, un groupe de pasteur (pastorale, dénomination, etc.) définit le pastorat sera également un élément déterminant des savoir-faire métiers.

c) Les savoir-faire organisationnels

Et enfin, il y a l'apprentissage des savoir-faire organisationnels. Cette approche peut être perçue sous trois niveaux : l'historicité de l'organisation, son fonctionnement et les règles qui la régissent. Il est nécessaire de décrypter ses éléments pour permettre au pasteur d'ajuster son identité en lien avec ses trois niveaux de l'organisation. Le fonctionnement, les règles en vigueur, les habitudes spirituelles et historiques, la piété construite dans l'histoire ou revisitée, la manière dont les règles écrites ou tacites se constituent, voire même les habitudes, sont tant d'éléments qui vont influencer l'identité du professionnel.

C'est la découverte du ministère dans un contexte ecclésial précis et donné. Car, force est de constater que si le pasteur a un savoir-faire personnel de prise de parole, qu'il a les outils métier pour prêcher, il devra encore l'adapter au contexte dans lequel il exercera. Chaque association chrétienne ou Église a ses habitudes et ses exigences tacites ou explicites. Cela paraît une évidence, mais c'est un axe important à décrypter dans la définition de l'identité professionnelle, car cela pose la question du lieu d'exercice du pastorat.

C'est donc à l'interaction de ces trois approches que l'identité professionnelle se construira pendant les études et évoluera tout au long du ministère de chacun et chacune. Ce modèle invite à penser la formation dans le cadre des études mais au-delà des études.

2. Une liste des savoir-faire

Nous avons tenté de définir les savoir-faire de l'identité pastorale en lien avec ces trois approches, puisque le but de la formation pratique est d'acquérir et approfondir des savoir-faire. C'est une évidence que cette liste n'est pas exhaustive. Le choix s'est fait dans le cadre de la HET-PRO en interaction avec diverses fédérations d'Églises. Nous avons cherché à avoir la liste des savoir-faire qui sera travaillée pendant le temps des études. L'approche organisationnelle est peu développée, car elle est spécifique aux institutions elles-mêmes, en fonction de leurs exigences ou attentes. Soulignons que cette approche peut être l'occasion pour les unions d'Églises ou les Églises

de mettre par écrit des attentes parfois tacites. Cela permet aussi de percevoir les réelles différences entre les diverses Églises qui composent le monde ecclésial.

Ajoutons encore, que nous avons fait le choix de quatre types de pastorat : l'enseignant, le leader, le gestionnaire et l'accompagnant. Ces profils aident à distinguer les besoins des savoir-faire métiers liés à chaque type. L'un n'exclut pas l'autre et une personne peut concilier plusieurs types. Nous pensons que chacune et chacun à un certain pourcentage de chaque type. Néanmoins, il nous paraît important de les distinguer et surtout d'identifier les savoir-faire spécifiques à chacun de ces types.

Savoir-faire personnel		
Personnel	1. Initiative	Prendre des initiatives seul ou en collaboration en fonction des situations et du contexte
	2. Résilience	Avoir la capacité de se reconstruire positivement après une difficulté importante
	3. Prise de risque	Pouvoir aller hors de sa zone de confort
	4. Créativité	Imaginer ou construire et mettre en œuvre un concept neuf, un objet nouveau ou découvrir une solution originale à un problème
	5. Adaptabilité	Avoir la capacité de prendre des décisions en fonction du contexte changeant et mouvant
Social	6. Travail en équipe	Tenir compte des autres et savoir les mettre en route
	7. Co-construction	Avoir la capacité de travailler avec des partenaires très divers
Cognitif	8. Gestion	Être capable de diriger, administrer de mettre en œuvre des ressources pour atteindre des objectifs
	9. Organisation	Avoir une organisation personnelle et pour autrui
	10. Métacognition	Prendre du recul sur ce qu'il pense, vit et fait et sait l'exprimer
	11. Proaction	Avoir un comportement actif dans un groupe
Savoir-faire métier		
Pour tous	1. Gestion du temps	Connaître son fonctionnement et avoir une méthodologie de gestion du temps
	2. Prise de parole	Pouvoir utiliser plusieurs méthodes de prise de parole (prédication, étude, animation, talk)

Pour tous	3. Connaissance des publics	Avoir une connaissance approfondie des publics de l'Église et des personnes à atteindre
	4. Gestion de conflits	Connaître et utiliser des outils de gestion de conflits
	5. Actes pastoraux	Connaître la spiritualité et pratiquer des actes pastoraux
Enseignant	6. Exégèse	Utiliser avec aisance les outils d'exégèse et les langues bibliques (grec et hébreu)
	7. Animation de groupe et pédagogie	Pratiquer diverses méthodes d'animation et de pédagogies (andragogie, animation d'adultes, etc.)
Accompagnant	8. Écoute/ accompagnement	Connaître des réseaux et pratiquer des méthodes d'accompagnement (SIV/écoute active, etc.)
	9. Psychologie	Connaître et s'être positionné sur les diverses approches en psychologie et relation d'aide. Avoir un savoir-être dans ce domaine.
Leader	10. Gestion d'équipe	Connaître et utiliser des outils de gestion d'équipe tout en connaissant son style de leadership
	11. Gestion de projets	Connaître et utiliser des outils de gestion de projets
Gestionnaire	12. Travail avec de la technique	Savoir utiliser les outils de base en informatique
	13. Administration	Être capable d'utiliser la base d'une gestion administrative optimale et actuelle
	14. Finances	Connaître la base de budget et comptabilité
	15. Communication	Utiliser des outils de communication et des moyens actuels
Savoir-faire organisationnel		
	1. Vie spirituelle et vocation	Connaître les confessions de foi, théologie, définition de la vocation de diverses familles d'Églises et se positionner
	2. Connaissance de l'organisation	Connaître l'histoire, la culture, les structures des Églises et ONG chrétiennes
	3. Connaissance des réseaux	Connaître les partenariats nécessaires au travail des organisations et débiter son propre réseau

3. *L'identité professionnelle, l'identité théologique et l'identité en Christ*

Comme mentionné ci-dessus, la formation pratique se vit en interaction avec les autres domaines de la théologie. C'est à l'interaction de ces domaines et dans le dialogue avec ceux-ci que se construit la théologie appliquée. Ainsi, la spécificité de la théologie appliquée est la formation à trois identités distinctes et qui doivent être en relation permanente : l'identité théologique (savoir), l'identité en Christ (formation de la personne ou savoir-être) et l'identité professionnelle (savoir-faire). Nous pensons qu'il est nécessaire de poser ce modèle des trois identités pour expliciter ce qui est vécu, parfois, voire souvent, de manière implicite dans les institutions de formation, mais aussi pour pouvoir être plus intentionnel dans la formation à ces identités. Et ainsi être plus pertinent dans la formation aux ministères. Il ne faut pas que cela reste une sorte de « dommage collatéral ». Nous restons convaincus que c'est bien à la conjonction de ces trois identités que se formeront les pasteurs, les ministres de demain. Étienne Lhermenault souligne, à sa manière, la nécessité d'approfondir cette approche multi-dimensionnelle.

Ceci étant dit, il n'est pas si aisé que cela de faire la part des choses entre les compétences à acquérir et les qualités à posséder, entre ce qui se travaille et ce qui se reçoit pour être pasteur. Sans prétendre clore le débat sur l'inné et l'acquis, il me semble que certaines qualités mentionnées par Paul pour devenir évêque (1 Tm 3.1-7) peuvent aussi se travailler et justifient la dimension communautaire de la formation. Je pense à la sobriété, à la maîtrise de soi, à la capacité à bien diriger sa propre maison...¹²

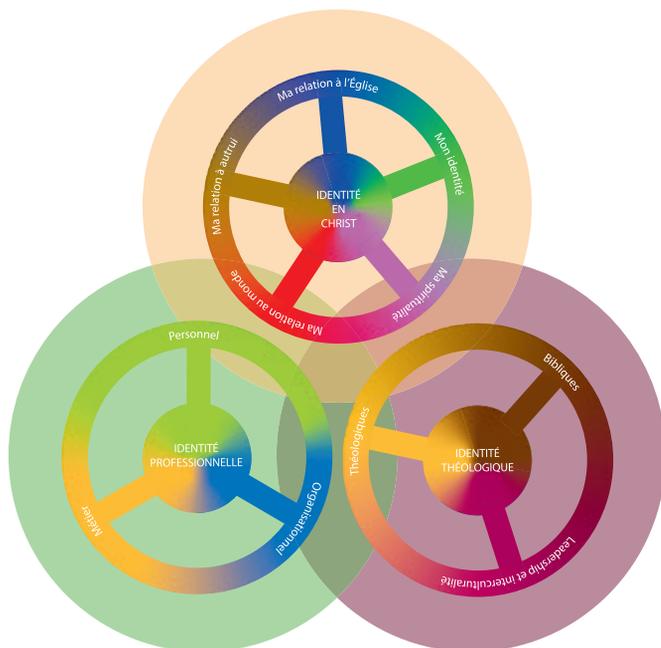
Les institutions de formation en théologie ont surtout mis l'accent, ces dernières décennies, sur la formation à l'identité théologique. Sans nier que des éléments en lien avec la profession étaient aussi traités en théologie pratique. À la HET-PRO, nous avons cherché à clarifier et modéliser l'identité professionnelle, comme vous avez pu le lire ci-dessus. Mais il est nécessaire de reconnaître aussi que le pastorat est une profession où le savoir-être est un élément essentiel à son exercice. Par conséquent, il est important de définir comment cette identité en Christ ou formation de la personne ou savoir-être se construit dans le cadre des études. À nouveau, nous avons fait des choix et proposés cinq axes par lesquels cette identité, ce savoir-être va se construire.

Ce sont ces axes qui vont être explorés pendant les études à la HET-PRO.

C'est également dans ce parcours de la formation de la personne qu'un dialogue à propos de la vocation se fera et s'affinera. Même si nous ne nous y attarderons pas dans cet article, nous précisons que la vocation, l'appel de Dieu sur chaque femme ou chaque homme est un élément important à pouvoir définir, confirmer, infirmer, révéler pendant le temps d'études. Cet aspect de l'identité professionnelle, si nous osons nous exprimer ainsi, se fera en interaction avec la formation de la personne et la découverte de l'identité en Christ.

La théologie appliquée est donc à la conjonction, à l'intersection, à l'interaction de ces trois dynamiques qu'il est absolument nécessaire de modéliser afin de pouvoir accompagner l'étudiant dans son processus d'apprentissage holistique de manière la plus intentionnelle qui soit. C'est une approche complexe qui amène certaines dialectiques mais qui oblige à accepter qu'il n'y a pas un domaine plus essentiel que l'autre. Un pasteur a besoin autant de savoir, de savoir-faire que de savoir-être. Personne ne nous contredira. Mais il faut que les institutions y travaillent intentionnellement en acceptant le besoin que les étudiants soient formés à un cœur intelligent mais avec des mains dans le cambouis.

LA THÉOLOGIE APPLIQUÉE, C'EST



III. Méthodologie en formation pratique

La formation pratique a sa pédagogie qui lui est propre. C'est ce que nous proposons d'exposer ci-dessous.

1. *Le socio-constructivisme*

Si nous devons résumer trois approches classiques de méthodes d'apprentissage, nous dirions qu'il y a le modèle transmissif qui est certainement la méthode qui a été la plus utilisée dans l'histoire de la pédagogie. C'est partir de l'idée que l'étudiant ne sait pas et qu'il faut lui apprendre ce qu'il doit connaître. L'enseignant étant le détenteur du savoir qu'il va transmettre. L'ex cathedra étant la méthode la plus utilisée. Ensuite, il y a le modèle comportementaliste. C'est celui qui est le plus utilisé dans les apprentissages métier. L'enseignant est un praticien qui va partir de la connaissance préalable de l'étudiant pour l'emmener au but. Mais il va le faire par paliers avec des objectifs intermédiaires. Et enfin il y a le socio-constructivisme qui se veut une approche qui se fonde sur trois principes : le savoir va se baser sur des connaissances antérieures, l'apprentissage se fait par la pratique et le dialogue avec les pairs. La formation pratique suivra principalement cette méthode sans nier, car il est nécessaire d'avoir une approche d'apprentissage équilibrée, que les autres méthodes d'apprentissage sont nécessaires dans le cursus.

2. *Boucle d'apprentissage de Kolb*

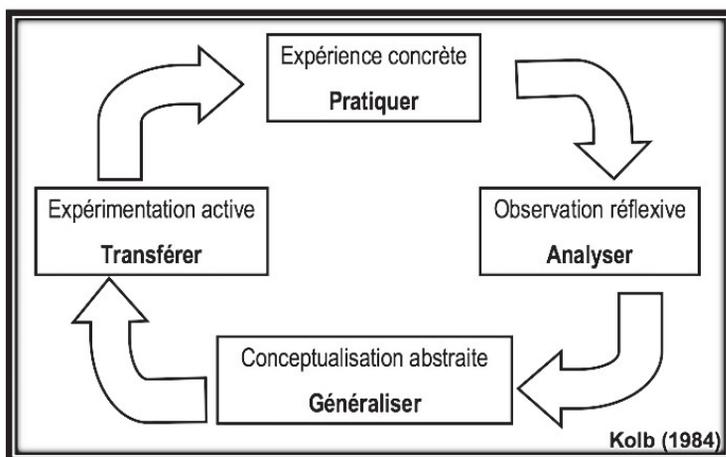
La théorie de Kolb fait partie du courant des apprentissages individualisés et est clairement dans la lignée du socio-constructivisme. « L'apprentissage est une activité continue et récurrente qui accompagne l'être humain au cours de toute sa vie et qui est profondément ancrée dans son expérience. L'apprentissage constitue un processus d'adaptation de l'individu à l'environnement. Par conséquent, il représente un instrument de développement de la personnalité. D'où découle l'idée que le processus d'apprentissage-enseignement devrait s'appuyer sur l'expérience ainsi qu'être individualisé »¹³.

Ce que nous retenons de cette boucle d'apprentissage de Kolb pour notre propos est :

- qu'il y a plusieurs portes d'entrées et que selon notre personnalité nous allons préférer entrer par l'observation réfléchie ou l'expérimentation active, etc.
- qu'il est nécessaire de faire tourner l'objet d'études dans la boucle pour qu'il devienne un savoir connu et ancré,
- que selon la matière que nous enseignons, l'entrée sera diversifiée. Mais la boucle nous interpelle sur l'étape suivante et notre capacité à emmener l'étudiant à cette étape suivante,
- qu'en formation pratique l'entrée est nécessairement dans l'expérience concrète et vécue.

A.

Boucle d'apprentissage (KOLB, 1984)



D'un point de vue théologique, nous avons le sentiment que Fritz Lienhardt a eu cette même intuition quand il cherche à connaître les conséquences pédagogiques de la vision de la théologie comme tâche d'interprétation¹⁴. Il perçoit le théologien comme une personne qui sait interpréter le texte biblique et la réalité. Nous osons ajouter son expérience vécue. Nous verrons par la suite que ce même auteur proposera un processus très proche de ce que les méthodologies en formation pratique proposent.

¹⁴ Fritz, Lienhardt, « La théologie en stage », p. 547.

IV. Des outils en formation pratique

Pour terminer, nous aborderons quelques outils spécifiques à la formation pratique qui permettent de vivre cette méthodologie.

1. La posture du praticien réflexif

Une des spécificités de la formation pratique est de permettre à l'étudiant de découvrir et vivre la posture du praticien réflexif qui consiste à devenir une personne capable de développer une réflexion dans sa pratique, reproductible, évolutive et autonome pour agir et se transformer.

La pratique réflexive est une sorte de dialogue avec le vécu dont il s'agirait de structurer le fonctionnement au travers des données académiques et de règles opérationnelles. L'étudiant sera capable d'une part d'analyser sa pratique ainsi que d'en examiner l'efficacité et, d'autre part, de créer ou adapter ses propres modèles de pratique en tirant profit des modèles existants afin de rendre sa pratique plus efficace et plus ancrée dans sa compréhension théorique.

La posture réflexive demandée aux étudiants a pour objectif affiché de leur permettre d'apprendre de leurs expériences concrètes, « de comprendre la liaison entre savoirs et actions, donc d'intégrer les savoirs dans une logique de construction de la compétence. Cette posture consiste [...] surtout à revenir sur les acquis, les processus et les stratégies utilisés pour en dégager les principes transposables. Ainsi sont nommés et valorisés les principes de l'action, les références scientifiques, les schèmes d'organisation, etc., tout ce qui contribue à fixer les savoirs et à les rendre disponibles et mobilisables lors de la réalisation d'autres travaux.

Cette pédagogie, qui encourage l'étudiant à revenir sur des situations concrètes qu'il a vécues, pour construire des connaissances et des compétences, est incontournable pour toute formation qui conjugue approche théorique et approche pratique. Le bénéfice de la pratique réflexive, pour les étudiants, provient des gestes mentaux qu'elle leur demande :

- S'interroger sur sa propre pratique,
- S'approprier sa propre expérience,
- Mettre à distance ce qui lui arrive, pour mieux le comprendre,
- Prendre conscience de sa manière d'apprendre, pour apprendre à apprendre,
- Prendre conscience de sa manière d'agir,

- Prendre pour objet de réflexion son action physique, mentale, ses prises de décisions, pour en comprendre les ressorts, souvent implicites mais puissants,
- Élargir la réflexion dans l'action à la réflexion sur l'action et sur ce qui la pilote plus ou moins consciemment,
- Analyser une situation, en s'interrogeant : « Comment j'ai, moi aussi, contribué à ce qui est arrivé ? »,
- Construire du positif, à partir d'événements (positifs ou non) en se demandant : « Quoi qu'il m'arrive, qu'est-ce que cela m'apprend ? »,
- Prendre appui sur le passé pour envisager l'avenir en étant mieux outillé, plus « instruit »,
- Prendre appui sur ces nouvelles connaissances pour produire des comportements adaptés dans des situations toujours nouvelles,
- Construire une identité professionnelle réfléchie et évolutive,
- Devenir un « praticien réflexif »,
- Devenir autonome,
- Construire de la connaissance, au-delà des théories existantes, être un « praticien chercheur »¹⁵.

2. Le stage

C'est une période d'activité « sur le terrain » où des expériences pratiques seront vécues. L'étudiant cherchera à appliquer des outils qu'il a découverts en cours, à vivre des expériences propres à des savoir-faire qu'il souhaite acquérir et à confirmer une vocation ressentie.

Les stages peuvent apparaître comme une façon évidente de mettre nos étudiants face à un système d'apprentissage actif. Ils en possèdent tous les attributs : l'étudiant sera plongé dans une situation authentique où il agira, il sera confronté à des obstacles et des défis qui nécessiteront l'acquisition de nouveaux savoirs et savoir-faire et enfin il y développera aussi des compétences [...]. Cependant, la question de l'apport d'un stage par rapport à une simple première expérience professionnelle reste ouverte¹⁶.

¹⁵ Armelle, Balas-Chanel, « La pratique réflexive dans un groupe, du type analyse pratique ou retour de stage », *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, n. 2 (2014), pp. 29-30.

¹⁶ Cédric, Boey, « Stages : un apprentissage actif ? À quelles conditions ? » dans *Le stage, formation ou exploitation ?*, sous la direction de Vincent de Briant, Dominique Glaymann, préface de Simone Bonnafous, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 81.

Pour permettre à ce que le stage devienne un vrai lieu d'apprentissage et d'acquisition de savoirs, la place et le rôle du maître de stage prend toute sa force et sa pertinence. Il sera l'accompagnant, l'enseignant qui favorisera cette expérience en réel lieu d'apprentissage par le dialogue, le questionnement et les diverses formes d'évaluation¹⁷. De plus, le retour en classe avec les pairs pour affiner la compréhension du vécu ou pour approfondir les compréhensions en lien avec d'autres modèles est également un élément favorable à ce que l'expérience vécue devienne un vrai apprentissage. Et enfin, l'écriture d'un journal de bord et d'un rapport sont des éléments qui permettent de prendre du recul et favoriser l'apprentissage.

3. *L'écriture réflexive*

Pour permettre cette posture du praticien réflexif et aider l'étudiant à vivre concrètement la boucle d'apprentissage de Kolb, nous avons adapté plusieurs outils d'écriture réflexive.

a. Décrire la pratique, le concept et le problème

C'est une présentation détaillée des pratiques et des vécus ecclésiaux, sociaux, culturels et interculturels. Mais aussi et surtout une présentation de la manière dont l'étudiant a vécu cet événement de manière subjective. Madame Arielle Ballas-Chanel exprime bien l'approche souhaitée :

Si vous demandez à quelqu'un de vous écrire sa journée, il y a de fortes probabilités pour qu'il vous parle de ce qui s'est passé durant cette journée (l'incident professionnel, le nouveau collègue qui est arrivé,...) et non de ce qu'il a fait, lui-même, durant ces événements (comment il a réagi devant cet incident ou comment il a accueilli ce nouvel arrivant). Il s'agit donc de tourner son attention vers soi-même et vers son activité mentale et physique, plutôt que vers le contexte dans lequel s'est déroulée cette activité [...] L'analyse de la situation vise à comprendre ce qui s'est passé : « Comment le patient est-il tombé ? ». C'est une réflexion à partir de faits observables dans la situation, en lien avec ce qu'on connaît des théories et de l'expérience. Alors que la pratique réflexive vise à comprendre :

¹⁷ La notion d'évaluation est un sujet en soi. Dans ce cadre, il s'agit de trouver l'équilibre entre les évaluations formatives, sommatives et psychologique tout en laissant une grande place à l'auto-évaluation.

« Comment j'ai peut-être contribué à ce que le patient tombe ? », à partir de faits subjectifs non observables de l'extérieur¹⁸.

Il est nécessaire également, dans cette première étape, au travers de cette approche de pouvoir poser un regard honnête sur soi pour prendre conscience des biais. Les reconnaître et les nommer permet une approche intellectuelle honnête et permet aux lecteurs de comprendre l'approche. C'est l'expression subjective de ces perceptions par une mise en mots. Le biais de départ désigne les différents penchants heuristiques dans le traitement de l'information dans le raisonnement. Ce sont nos présupposés, les raccourcis culturels, les courts-circuits fonctionnels et émotionnels qui nous conduisent à, parfois, commettre des erreurs dans nos déductions. Les biais de départ reflètent une extraordinaire puissance de nos habitudes de penser forgées au service de l'action et non au service de la pure réflexion. Les reconnaître et les nommer nous permettent une approche intellectuelle honnête et permettent aux lecteurs de comprendre l'approche de la personne.

Le but de cette étape est également de pouvoir faire ressortir, si possible, une question qui va passer par le crible de l'analyse.

b. Interpréter la pratique de manière interdisciplinaire

L'expérience décrite et la question posée sont prises comme objet d'analyse. En premier lieu, il est nécessaire de décrypter et limiter la question ou la problématique. Elle est regardée sous l'angle de l'interdisciplinarité. Par exemple, les sciences humaines et sociales vont aider à décrypter cette pratique. L'étudiant va pouvoir commencer à faire ressortir les enjeux et les impacts de cette pratique en utilisant diverses clés de lecture. C'est ainsi que pour analyser ce qui se joue dans une pratique de ministère, il n'est jamais inutile, par exemple, d'avoir certaines notions à propos :

- du transfert, du narcissisme, des mécanismes de défense, de l'inconscient psychanalytique ;
- de l'inconscient pratique, des routines qui nous font agir sans y penser ;
- du pouvoir dans les organisations, de la dimension stratégique de l'action ;
- des paradigmes familiaux, de la socialisation, des visions du monde qui en découle ;
- de la diversité des cultures des diverses classes sociales et ethnies qui coexistent dans la même société et dans le travail ;

¹⁸ Arielle, Balas-Chanel, « La pratique réflexive dans un groupe, du type analyse pratique ou retour de stage », p. 32.

- des mécanismes de perception et de pensée ;
- du rapport au savoir, de son ancrage dans une condition sociale, une identité, un projet ;
- du changement et de la résistance au changement ;
- des processus de décision intra et interpersonnels ;
- de l'influence de l'implication subjective et des émotions ;
- de la formation des représentations sociales ;
- de la transposition et du contrat didactiques ;
- de l'identité, du projet, de la motivation ;
- des relations intersubjectives et des dynamiques de groupe¹⁹.

Le but de cette étape est de pouvoir prendre du recul sur la pratique et pouvoir avoir le matériau le plus clair possible pour pouvoir l'analyser théologiquement et bibliquement.

c. Analyser bibliquement et théologiquement

La description est un matériau, l'interprétation limite et peaufine le matériau et l'analyse est la méthode qui en permet la compréhension et le sens. L'analyse est guidée par la question initiale, formulée lors des premières étapes. **Il s'agit ici d'aider l'étudiant à regarder simultanément son expérience et la question qu'il se pose, à la lumière de cadres théoriques de référence issus de sa formation en théologie qui lui permettent de se décaler pour regarder autrement l'expérience interprétée.** Il va analyser pour donner du sens. C'est faire des liens entre les éléments pour mieux comprendre les événements, les interpréter, les expliquer. C'est décomposer cette unité qui n'est pas claire pour nous et en reconstruire une nouvelle qui nous serait plus claire à la lumière de la Bible.

Cela va être une confrontation et un dialogue entre les savoirs biblique et théologique d'une part et les pratiques d'autre part. L'étudiant pourra ainsi développer une posture réflexive face à la complexité des situations de ministère. Finalement, il s'agit d'articuler la théorie et une pratique interprétée pour viser une autonomie et une responsabilité professionnelle. À la lumière de ce processus quelques hypothèses sont posées pour améliorer la pratique et proposer des modèles. Perry Shaw dans son ouvrage signifie que :

Pour que le ministère sur le terrain soit un moyen d'intégration réelle, le processus pour rendre compte de cette expérience

¹⁹ Philippe, Perrenoud, « Adosser la pratique aux sciences sociales, condition de la professionnalisation », http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2002/2002_22.html, consulté le 7 août 2020, et adapté au contexte de la HET-PRO.

doit incorporer des éléments de réflexion théologique et pas seulement pratique. Les étudiants seront encouragés à faire le lien entre théorie et pratique au travers de questions liées à des aspects tels que : les signes de la présence de Dieu dans cette expérience ; la mesure dans laquelle le contexte de ce ministère reflétait une ecclésiologie saine ; les schémas endémiques constatés à d'autres moments de l'Histoire ; la mesure dans laquelle le contenu présenté lors des cours d'études de théologie pratique était visible dans la pratique²⁰.

d. Modéliser les hypothèses

La modélisation se fera dans une démarche de théologie fonctionnelle. On accepte que non seulement nos pratiques soient modifiées mais aussi que nos convictions, nos théologies, nos enracinements culturels soient remis en question et affinés. Cette étape est à la fois une conclusion de la démarche et l'amorce d'un nouveau processus.

Cette étape a pour but de permettre à l'étudiant d'imaginer, d'inventer ou de récapituler des axes d'action efficaces. « Que faire, dans un cas similaire ? » C'est le moment de rendre opérationnelles ces nouvelles connaissances. Il s'agit de viser à concrétiser ces axes d'action dans l'anticipation de l'avenir. Cette étape se distingue de la précédente par son caractère très concret et contextualisé. Cette étape se déroule au-delà du temps de la pratique réflexive, mais les précédentes n'auraient pas de sens si cette dernière étape n'avait pas lieu. C'est le temps de faire ce qui a été envisagé. Il s'agit de mettre en œuvre les pratiques imaginées ou conscientisées pendant la pratique réflexive. Cette étape est le retour dans la réalité professionnelle ou de formation ; c'est l'occasion pour la communauté de vivre des expériences, enrichies de nouvelles connaissances métacognitives. Ces nouvelles expériences permettent de valider les pratiques imaginées ou de mesurer le chemin qui reste à parcourir pour aboutir à un résultat satisfaisant.

Il s'agira alors de faire ressortir des critères des actions pour les reproduire ou de modéliser ou conceptualiser une pratique pour la vivre dans un autre contexte.

Comme nous l'avions mentionné ci-dessus, Fritz Lienhardt propose un processus qui est très proche « dans l'idée de mettre en relation l'interprétation des textes théologiques et celle de la réalité »

²⁰ Perry Shaw, *Transformer la formation théologique, un manuel pratique pour un apprentissage intégral et contextuel*, Langham, 2015, p. 109.

laquelle les stagiaires sont confrontés »²¹. Ceci étant dit nous soulignons que nous ressentons dans sa méthodologie une imprégnation forte de la démarche déductive. Mais, la démarche de Fritz Lienhardt est très intéressante et il proposera cinq étapes : la première est la phase préliminaire qui consiste à rassembler les données. En second lieu, il y a la phase d'analyse où il propose de se servir des outils sociologiques et/ou psychologiques pour trouver les problématiques et les enjeux. La troisième phase est celle de la corrélation où il y a la recherche des éléments extraits du terrain en lien avec un texte biblique. La quatrième est celle de projet où il invite l'étudiant à voir les suites possibles aux niveaux personnel, communautaire, social. La cinquième et dernière étape pour Fritz Lienhardt est la phase d'évaluation qui sert à se donner des critères pour évaluer ce qui va être mis en place. Nous constatons que ce processus est très proche de ce que l'écriture réflexive propose également. En formation pratique, nous souhaitons que les étudiants deviennent les exégètes de leur propre expérience pour entrer dans une démarche d'approfondissement de leur connaissance, leur foi, leur spiritualité et leur pratique professionnelle.

4. L'interdisciplinarité

Nous avons souligné à la phase deux de l'écriture réflexive le besoin des outils académiques des autres disciplines pour analyser l'expérience vécue. Cette interdisciplinarité est vraiment très importante en formation pratique. En premier lieu pour avoir des outils d'analyse de l'expérience mais aussi pour confronter et nourrir, à partir de ces disciplines, la formation de l'identité professionnelle. Par exemple, nous allons avoir un cours de psychologie pour affiner la notion d'accompagnement pastoral pour des personnes en difficulté ou pas. Mais il s'agira aussi de définir les limites du pastorat et du psychologue pour identifier les identités professionnelles du psychologue et du pasteur. Ce travail est une manière de répondre à l'approche métier de l'identité professionnelle. Il s'agit de définir les actes spécifiques à la profession et par conséquent à distinguer le pastorat des autres professions du même type.

Conclusion

Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, nous ne prétendons pas proposer une révolution, mais une modélisation et

une mise en commun de plusieurs facteurs de la formation des ministères qui étaient déjà vécus de manière plus ou moins explicites. Ce que nous apprécions avec la formation pratique c'est la prise en considération de la complexité externe et interne à laquelle sont confrontés les pasteurs aujourd'hui et de tenter d'offrir des outils pour les aider à vivre ces merveilleux ministères.

Mais une telle approche passe à côté de son but initial si une collaboration plus étroite avec les Églises ou unions d'Églises ne se fait pas. Car la détermination des compétences, la construction de l'identité professionnelle, la formation par les stages et la nécessité d'une formation intégrale et continue ne peut être concrète que si les Églises entrent également dans ce processus de réflexion. Nous savons que chaque union d'Églises et Églises ont leur particularité et souhaitent vivre leur propre chemin, cependant nous nous permettons de mentionner qu'il y a bien des critères qui sont identiques dans le pastoralat d'une Église à l'autre. Avoir un chemin un peu plus unifié dans les critères, les savoir-faire, les méthodologies permettrait une formation plus efficace de nos pasteurs. Et ce chemin commun permettrait aussi de mieux définir les nuances entre les diverses dénominations et ainsi mieux se comprendre et mieux sélectionner les candidats pasteurs pour éviter certains chocs de cultures néfastes.

J'ose paraphraser la conclusion de Jean Donnay et Évelyne Charlier quand ils parlent du monde de l'éducation. Ces derniers appellent à avoir des lieux pour l'intégration des savoirs dans la pratique pour pouvoir vivre le transfert des savoirs proposés. Et ceci n'est possible que si Églises et lieux de formation cherchent à avoir un modèle un tout petit peu standardisé. Mais ce n'est peut-être qu'un rêve et ce n'est en tout cas que mon avis.

